



ORCHESTRE
NATIONAL
DES PAYS
DE LA LOIRE

NANTES 10 FÉV 2026

ANGERS 12 FÉV 2026

PAUSE-CONCERT

Septuor cordes et vents

Daniel Ispas
Sébastien Christmann
violons

Justine Pierre
violoncelle

Gioachino Rossini

Sonata pour cordes n°1

13 min

Richard Strauss

Till l'espiègle

9 min

Max Bruch

Septuor op. Posthume

26 min

Andrès Fernandez-Subiela
contrebasse

Maguy Giraud
clarinette

Ignacio Echepare
basson

David Macé
cor

Gioachino Rossini

1792 - 1868

Sonata pour cordes n°1

Violons • violoncelle • contrebasse

La sonate pour cordes n°1 fait partie d'un lot de six sonates a quattro pour deux violons, violoncelle et contrebasse, qui furent composées précocement par Rossini pour répondre à une commande de son ami marchand et propriétaire foncier Agostino Triossi, durant l'été de 1804.

La formation instrumentale de ces sonates est inhabituelle par l'absence des altos. Ce ne fut pas un choix délibéré de Rossini, mais plutôt déterminé par le manque d'altiste dans son entourage, car il avait l'habitude de faire appel à ses amis pour interpréter ses œuvres.

Les six sonates témoignent d'une remarquable maîtrise de la forme et des contrastes sonores alors que Rossini n'avait que 12 ans ! Elles dévoilent également un sens naturel du rythme où la bonne humeur côtoie un lyrisme de bon aloi. On peut d'ailleurs y présager son style «opéra bouffe», si présent dans tous les chefs-d'œuvre d'opéra qu'il nous a laissés ensuite.

À la fin de sa vie, Rossini, qui adorait rédiger des notices et commentaires railleurs sur ses anciennes partitions, écrivit ce texte en regard de ces sonates de jeunesse :

“

*Premier violon, second violon,
violoncelle et contrebasse, parties
pour six terribles sonates composées
par moi, à la maison d'été de mon
ami et mécène Agostino Triossi, à
Conventello près de Ravenne, ceci
dans mon plus jeune âge, n'ayant
même pas reçu une leçon de
basse continue. Elles furent toutes
composées et copiées en trois jours
et exécutées d'une manière crâneuse
par Triossi, contrebasse; Morini (son
cousin), premier violon; le frère de
ce dernier, violoncelle et le second
violon, par moi-même, qui n'était
pas le moins crâneur..*

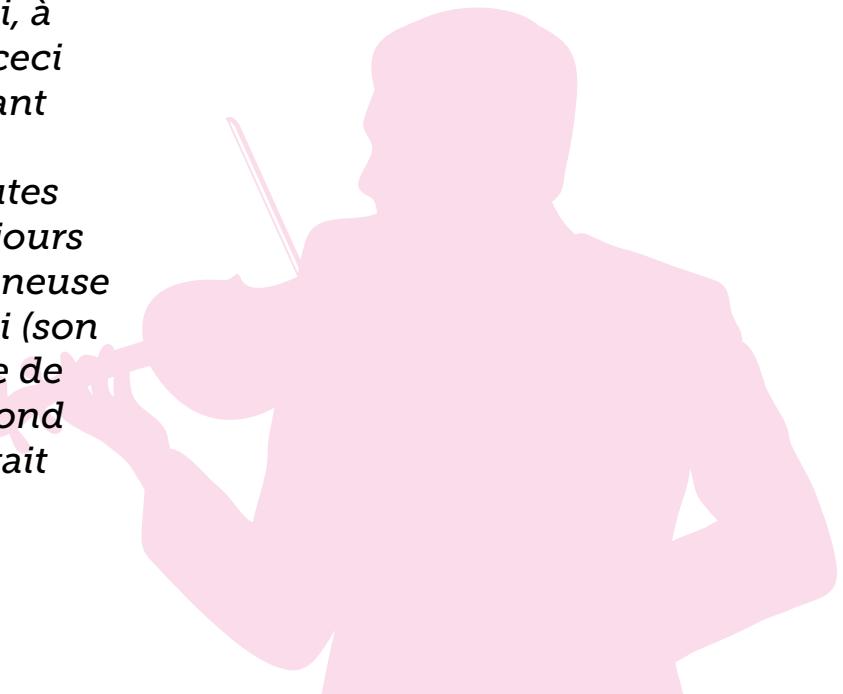
Gioachino Rossini compositeur

Malgré l'apparent dénigrement que puisse évoquer ce commentaire, les nombreuses révisions et les nouvelles versions qu'il publierà au cours des ans montrent malgré tout l'importance qu'accordait Rossini à ses premières œuvres.

La description de leur première exécution n'est pas surprenante considérant la grande difficulté technique de la partition. Les traits de virtuosité qu'elle exige sont tour à tour joués par les premiers et les seconds violons. On peut supposer que Rossini, tenant la place du second violon, appréciait de montrer ses talents de musicien virtuose.

La petite **Anecdote**

Gioachino Rossini est connu pour sa paresse créatrice. Une anecdote célèbre le suit à propos de la composition de son opéra *Il Signor Bruschino* en 1813. Il aurait par flemme, préféré réécrire toute la page de sa partition plutôt que de quitter son lit pour la ramasser ! Cela donne une idée du naturel avec lequel le Maestro abordait la composition...



Richard Strauss

1864 - 1949

Till l'espiāgle

Violon • clarinette • basson • cor • contrebasse

Till l'espiāgle (*Till Eulenspiegel*) est un poème symphonique composé par Richard Strauss en 1895.

Till est un personnage malicieux et farceur, issu de la littérature populaire du nord de l'Allemagne. Son nom est à l'origine de l'adjectif « espiāgle » en français. Agitateur rusé et naïf, trublion égaré dans le monde des adultes ou simple porte-parole des classes inférieures en rébellion contre la bourgeoisie conservatrice, il est le héros de nombreuses aventures, dont les plus anciennes remontent au début du 16^e siècle. On ne peut pas affirmer que Till ait réellement vécu. Mais il est un fait que le personnage légendaire n'a cessé de grandir en popularité jusqu'au 19^e siècle : les péripéties de Till ont inspiré de nombreux écrivains qui ont été traduits.

Richard Strauss et son poème symphonique n'y sont pas pour rien dans la forte notoriété du héros littéraire. Le compositeur n'a pas traité le sujet sous le coup du simple hasard. Déçu par l'accueil froid réservé à son premier opéra, **Guntram**, et en butte à la frange conservatrice du public, il s'est plu à rêver aux prouesses (ou méfaits...) légendaires de Till. Influencé par les écrits de Nietzsche et de Stirner, Strauss s'est lui-même peint comme un être solitaire, un individualiste forcené contestant la loi d'autrui et n'obéissant qu'à sa propre conscience – tout comme le héros littéraire.

Le saviez
-vous ?

Après la création de *Till Eulenspiegel*, un critique musical réalisa un guide d'écoute que Strauss agréa, allant jusqu'à en noter les phrases dans sa propre partition. En voici les lignes principales :

- Till s'élance à cheval dans un marché et disperse les marchandises.
- Désguisé en pasteur, il harangue la foule.
- Till prononce une demande en mariage. Éconduit, il jure de se venger.
- Il tient un discours ubuesque devant une assemblée de bourgeois.
- La foule se réunit et profère des menaces. Le ton monte.
- Till est fait prisonnier puis condamné à mort par pendaison.
- Till s'en sort par une pirouette et entre dans la légende.

La partition porte en sous-titre « *Les Joyeuses équipées de Till l'Espiègle, d'après l'ancienne légende picaresque, en forme de rondeau* ». L'intervention malicieuse de deux motifs liés au personnage principal est récurrente : l'un énoncé par le cor dès les premières mesures, l'autre par la clarinette quelques mesures plus tard. La composition s'apparente au conte populaire dont elle reprend les éléments constitutifs : la brièveté, la narration en épisodes diversifiés, la mise à distance puis la morale finale édificatrice.

Max Bruch

1878 - 1925

Septuor opus Posthume

Violons • violoncelle • contrebasse

clarinette • basson • cor

Max Bruch était un compositeur, chef d'orchestre et professeur de composition allemand, surtout connu pour son **Premier concerto pour violon en sol mineur opus 26** et la **Fantaisie écossaise**.

Il a néanmoins été un compositeur productif et très varié dans les formes choisies. Il est d'ailleurs salué pour ces facultés musicales lorsqu'il crée une classe de maître en composition à la Hochschule für Music de Berlin en 1911. Il y obtient une réputation de professeur respecté - Ottorino Respighi et Ralph Vaughan Williams comptent parmi ses élèves, et l'Université de Cambridge lui décerne un doctorat honorifique en 1893.

Mais la montée en puissance de compositeurs modernistes tels que Debussy, Stravinski et Schoenberg fait paraître son style romantique conservateur démodé. Il connaît des difficultés financières et, au moment de sa mort à Berlin en 1920, une grande partie de sa musique est tombée dans l'oubli, à l'exception de quelques œuvres clés.

Composé à seulement 11 ans, ce **Septuor** est très éloigné de la musique germanique wagnérienne de cette époque. On y découvre déjà un don étonnant pour le maniement de la mélodie et une qualité d'écriture dotée d'équilibres sûrs. Les tournures ont une sorte de grâce naïve, comme par exemple dans l'*Adagio*. On se rapproche, en élégance et en raffinement, du **Septuor de Beethoven** écrit cinquante ans plus tôt, ou des **Sérénades de Mozart** encore antérieures.

“

La vie de Max Bruch reflète la trajectoire d'un compositeur romantique du 19^e siècle naviguant entre les marées changeantes du goût musical et de l'histoire.

Jean-Michel Serres compositeur